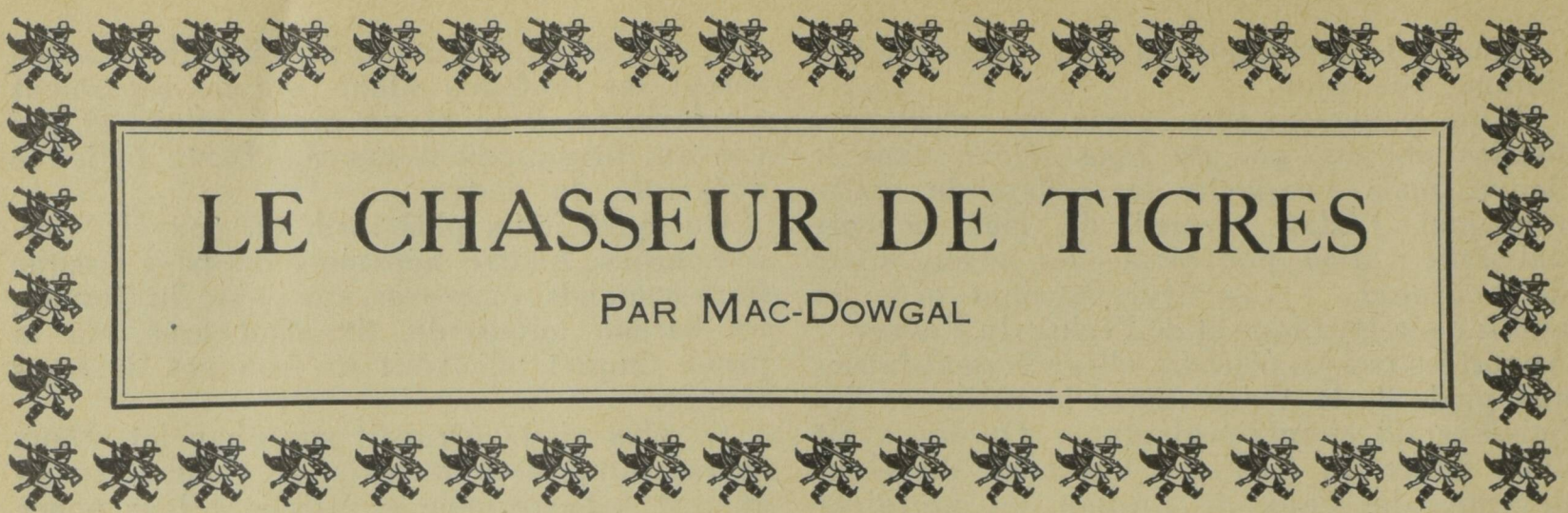




LE CHASSEUR DE TIGRES

PAR MAC-DOWGAL

3

Enfin, après divers incidents qu'il est inutile de rapporter, j'atteignis la Dummoudah, rivière qui court, la plupart du temps, à travers de vastes forêts. J'étais sur le district occupé par le régiment indigène du major Mackensie, et je parvins à la nuit à Rogonatpour, fort village s'élevant dans un site des plus étranges. Déjà toutes les portes étaient closes, et les troupes parquées au milieu d'enceintes formées de hautes palissades, derrière lesquelles se tenaient retranchés les hommes armés chargés de leur garde.

Nous ne pûmes obtenir, malgré nos instances, qu'on nous ouvrît une seule des maisons du bourg, et il nous fallut dresser une tente au pied des palissades. Mon domestique, aidé des Behras, réussit à nous établir un abri assez convenable, divisé en deux compartiments. J'arrangeai, dans celui du fond, les deux couvertures de voyages qui me servaient de lit, et je plaçai dessus mon modeste bagage. Je m'occupai ensuite de savoir comment nous souperions. Après en avoir délibéré avec mon valet, nous escaladâmes une des palissades, et nous finîmes, au bout de longs pourparlers, à obtenir, moyennant finance, un mouton assez maigre. L'animal ayant été tué aussitôt, dépouillé et mis à la broche devant un grand feu, nous espérions faire avec le rôti en préparation et notre pilaw un repas tel que peu de personnes peuvent se le permettre en ces contrées sauvages.

Mais au moment où l'odeur de notre cuisine commençait à nous allécher, un rugissement sourd et guttural sortit d'un fourré de lataniers, situé à notre droite. Mes Behras frissonnèrent. Je sautai sur ma carabine, et je me dirigeai, à pas de loup, du côté où le tigre avait signalé sa présence. J'allais prendre position au pied des arbres, lorsque le même rugissement se reproduisit, mais beaucoup plus loin en arrière.

“ Le tigre a peur de notre feu, pensai-je, et il bat en retraite. Suivons-le pendant que le souper s'apprête.”

Je poussai un demi-mille environ, dans la direction indiquée par le rugissement de la

bête fauve ; ensuite il me sembla qu'un puissant souffle se faisait entendre à ma gauche. Obliquant dans ce sens, je marchai jusqu'à un hallier, où je jetai deux ou trois pierres. Rien ne bougea. Je restai deux minutes incertain ; puis je m'élançai brusquement en avant ; il m'avait semblé voir une masse sombre, de forme indéfinissable, passer d'un buisson à un autre. A partir de ce moment, je courus certainement au moins deux milles sans interruption, attiré tantôt par un bruit qui s'élevait à ma droite, tantôt par un rugissement qui éclatait à ma gauche, ou bien encore par un objet aux contours étranges, qui paraissait se mouvoir autour de moi. Après quoi, je ne vis et n'entendis plus rien.

J'attendis une heure environ, immobile, à la même place, mais sans aucun résultat. Alors, désespérant d'atteindre l'ennemi, et sentant d'ailleurs, aux tiraillements de mon estomac, qu'il était temps de souper, je repris d'assez mauvaise humeur le chemin de Rogonatpour, où je comptais au moins, pour fiche de consolation, trouver mon mouton cuit à point.

Je m'étais éloigné beaucoup plus que je ne le pensais de notre campement, où j'arrivai exténué de fatigue et mourant de faim. Ma surprise fut au comble, lorsque, cherchant des yeux la tente et le feu, je n'aperçus absolument rien. J'avançai jusqu'à l'emplacement où nous nous étions établis pour la nuit ; le foyer était éteint, les tisons étaient dispersés, la tente pliée et proprement roulée autour des piquets. Du souper et de nos gens, aucune trace.

Ne comprenant rien à tout cela, j'appelai une fois, deux fois, dix fois. Un quart d'heure s'écoula. Enfin, au-dessus d'une palissade voisine, je vis surgir une tête, qui inspecte prudemment les alentours. Celui à qui elle appartenait, m'ayant reconnu, se décida à sauter à terre et à me répondre.

C'était mon domestique.

“ Ludolfus, lui demandai-je, que signifie ceci ? Que s'est-il passé en mon absence ? Où sont le souper, mes bagages et mes gens ?